

OEUVRES

DE

P. CORNEILLE

PQ1741

03

1855

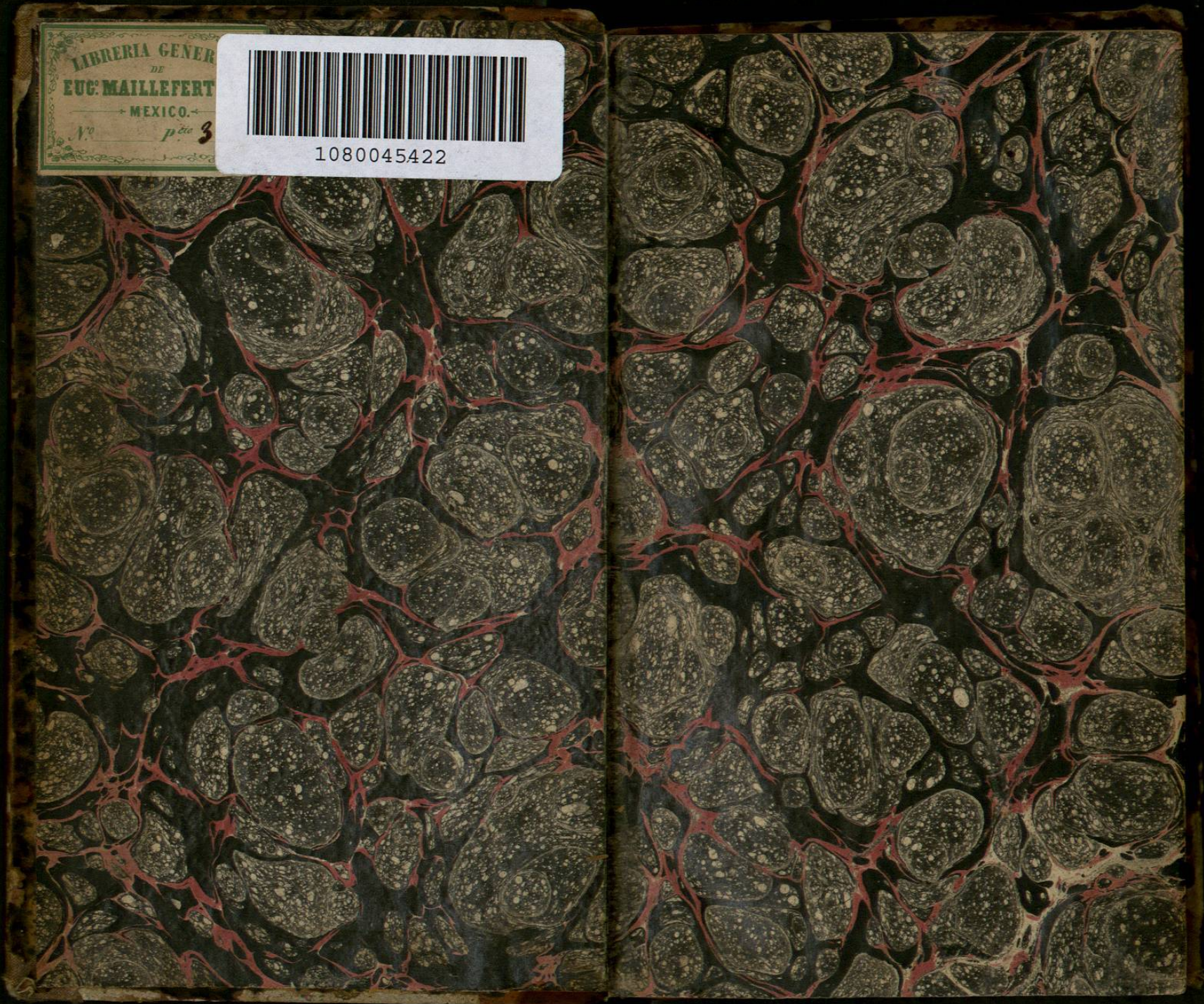
c.1

848

LIBRERIA GENERAL
DE
EUG. MAILLEFERT
MEXICO.
No. 3



1080045422



2, 4 2 toms

N 3.50

84-2

8468#140

OEUVRES
DE
P. CORNEILLE



OEUVRES
DE
P. CORNEILLE

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE
SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

PAR
JULIEN LEMER

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'EMERIL, 4.



*Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria*

PARIS
ADOLPHE DELAHAYS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
4-6. — RUE VOLTAIRE. — 4-6.

1855

54490

30979

PQ1741

03

1855



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



AVERTISSEMENT

Nous avons osé, dans cette nouvelle édition des œuvres choisies de Corneille, nous écarter un peu de la voie battue, et chercher à faire entrer dans nos deux volumes le plus possible de la grande et belle poésie des chefs-d'œuvre immortels de notre grand tragique.

Sauf le présent avertissement et la courte notice sur la vie et les œuvres de notre auteur, tout est de Corneille dans ces deux volumes, et nous croyons que les lecteurs, loin de s'en plaindre, nous féliciteront de leur avoir donné enfin une édition dégagée de ces myriades de notes critiques et laudatives, et pour la plupart inutiles, qu'on a l'habitude de décorer du titre de : Réflexions des commentateurs. De tous nos poètes, l'auteur du *Cid* est peut-être celui qui demande le moins de commentaires, et il nous a semblé souvent que ces annotations étaient en quelque sorte une injure à la sagacité, au jugement, au cœur même du lecteur. L'homme qui aurait besoin de pareils commentaires pour sentir Corneille ne serait pas digne de le lire. Quant aux observations critiques de Voltaire, elles pouvaient, aussi bien que ses éloges, avoir leur raison d'être au moment où il les publia, à une époque avide de ces sortes de curiosités littéraires, pour un public à qui il ne déplaisait pas de trouver, dans les commentaires d'un écrivain qui faisait autorité, des jugements tout faits sur l'un des plus grands maîtres de la poésie moderne. Aujourd'hui ce qui prouve mieux que toute autre raison l'inutilité de la plupart des notes de Voltaire sur Corneille, c'est la nécessité où se sont trouvés plusieurs commentateurs, dans quelques éditions récentes, de compléter ces notes par des sous-notes, ou plutôt des contre-notes, dans lesquelles ils relèvent les injustices ou les puérités auxquelles l'auteur de *Méropé* s'est laissé

aller dans son commentaire de l'auteur de *Cinna*. Quelques-une de ces contre-notes pourraient elles-mêmes donner lieu à d'autres observations, et, de commentaire en commentaire, l'accessoire finirait bientôt par dévorer le principal.

Laissant donc de côté toutes les notes qui ne nous ont pas paru indispensables, nous avons fait une édition qui s'adresse surtout aux lecteurs intelligents, dans l'esprit desquels l'admiration pour le poète et pour la poésie n'a besoin ni d'être excitée ni d'être justifiée. A ces lecteurs nous avons pensé qu'il fallait ne donner que du Pierre Corneille pur, et nous avons, nous les premiers, rompant avec la tradition suivie depuis deux cents ans, osé élaguer les médiocres œuvres de Thomas Corneille de cette édition spécialement consacrée au génie mâle qui a enfanté *Horace* et *Polyeucte*. La place, usurpée d'ordinaire par *Ariane*, le *Comte d'Essex* et la malencontreuse traduction en vers du *Don Juan* de Molière, sera occupée, à la satisfaction de tout le monde, nous l'espérons, par quelques spécimens de la poésie légère, de la poésie lyrique, et de l'éloquente et magnifique prose de ce génie immortel qui fut à la fois un grand poète, un grand écrivain, un grand penseur et un grand caractère.

Le lecteur ne peut manquer de nous savoir gré de lui donner dans cette édition, à la fois moins surchargée et plus complète des œuvres choisies de Pierre Corneille, les trois Discours sur les tragédies, des stances, des sonnets et des fragments de *l'Imitation de Jésus-Christ*, qui ne se trouvent jusqu'à présent que dans les œuvres complètes.

VIE DE CORNEILLE

Il n'y a guère dans l'histoire de l'humanité de grands hommes, que dis-je, il n'y a peut-être pas un homme de talent dont l'enfance et la jeunesse soient moins connues que celles du grand Corneille. Ce n'est point faute de recherches, de travaux, d'études de la part des biographes, car on ferait un gros volume rien que des documents publiés sur la généalogie et sur la naissance du sublime poète; mais toutes ces pièces, que je ne demande pas mieux que de regarder comme authentiques, sont relatives à sa famille, à la maison où il est né, à l'état et au caractère de son père, et ne nous racontent aucune de ces anecdotes du premier âge, dont la postérité est toujours si curieuse.

Comme il n'était ni dans les habitudes, ni probablement même dans les goûts des écrivains célèbres de ce temps-là de révéler au public, ainsi qu'on le fait aujourd'hui, sous le titre de mémoires ou sous tout autre titre, l'histoire ou plutôt le roman de leur enfance et de leur jeunesse, le grand Corneille a jugé à propos de ne nous rien laisser sur ce sujet. Il faut donc se borner à rappeler les quelques faits constatés par les biographies que la tradition a acceptées. Elles nous apprennent que Pierre Corneille naquit à Rouen, le 6 juin 1606; qu'il était le fils aîné des sept enfants de son père, avocat du roi à la Table-de-Marbre de Normandie, et maître particulier des eaux et forêts de la vicomté de Rouen; que, placé très-jeune au collège des jésuites de Rouen, il y fit de rapides progrès, et se distingua surtout par quelques traductions en vers de Lucain : voilà pour son enfance.

En ce qui concerne sa jeunesse, les faits racontés par les biographes ne sont ni beaucoup plus nombreux ni beaucoup plus importants. Inscrit, en 1624, sur le tableau des avocats de Rouen, il prêta serment le 18 juin de la même année; il